

sur une profondeur de trois milles, c'est-à-dire jusqu'à une ceinture de défenses très fortes, constituées par les tranchées anglaises et allemandes de 1917. A ce point, elles rencontrèrent une résistance opiniâtre et subirent de lourdes pertes. Quatorze divisions britanniques avaient été engagées; elles prirent 11,750 prisonniers appartenant à quinze divisions allemandes différentes, plus 100 canons. Toutes les positions nécessaires pour le départ d'une attaque sur la principale ligne Hindenbourg étaient alors occupées. L'armée française avait également avancé sur sa droite et avait atteint l'Cise le 20 septembre, près de Vendeuil. Le fort de ce nom fut pris le 22 septembre.

La première armée américaine avait été organisée vers la fin d'août; elle se composait des divisions qui avaient servi jusqu'ici avec les autres armées alliées. Le général Pershing, qui la commandait, occupa un secteur du front s'étendant de Fort-sur-Seille à Verdun, où il entreprit des opérations indépendantes. Après une préparation d'artillerie bien nourrie et qui dura quatre heures, les sept divisions de tête, aidées à leur gauche par des troupes françaises, s'élançèrent le 12 septembre à l'aube contre les positions allemandes défendant le saillant de St-Mihiel; elles étaient précédées par nombre de chars d'assaut dont les équipages étaient pourvus d'appareils spéciaux pour couper les fils de fer et démolir les autres obstructions. Ce mouvement s'étendait sur un front de dix milles; vers midi, plusieurs des positions avancées étaient prises. Cette avance se continua pendant l'après-midi et, le lendemain matin au commencement du jour, la retraite d'un corps considérable d'Allemands fut interceptée. Par de violentes contre-attaques une partie de ces troupes parvinrent à s'échapper, mais 16,000 prisonniers et 443 canons restèrent aux mains des vainqueurs. Ceux-ci occupaient tout le territoire nécessaire au départ de l'offensive projetée sur la basse Meuse.

Cette série d'opérations est un exemple frappant d'efforts bien coordonnés. Les succès remportés étaient le fruit de l'unité du commandement et d'un service de transports et de ravitaillement superbement organisé. Une immense armée de troupes du génie, de forestiers, d'artificiers et d'ouvriers de tous les métiers était constamment employée sur les lignes de communication, derrière les troupes combattantes. Plusieurs centaines de milliers de travailleurs, journaliers et manœuvres, avaient été recrutés soit en Chine, soit dans les possessions asiatiques et africaines de la Grande-Bretagne et de la France. Les pertes subies par les troupes combattantes avaient été lourdes, mais les vides furent promptement remplis au moyen des réserves considérables qui arrivaient constamment en France, tant des Etats-Unis que de l'Angleterre. Les Français avaient, de plus, organisé et amené chez eux des soldats de race noire, recrutés dans leurs colonies d'Afrique et d'Asie, dont le nombre atteignait presque un million d'hommes.

Après un minutieux examen de la situation, les chefs des armées alliées décidèrent ensuite d'entreprendre quatre offensives convergentes et simultanées. Les Américains devaient attaquer à l'ouest de la Meuse, en direction de Mézières; les Français à l'ouest de l'Argonne, en étroite coopération avec l'attaque des Américains et ayant le